Goya,
cocardier de légende

Goya_Maq 10.indd 1 29/05/2024 15:57

Jacky Simeon

Goya, cocardier de légende

ISBN : 979-10-307-0681-9

© Éditions Au diable vauvert, 2024

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com
contact@audiable.com



Au diable vauvert

Goya_Maq 10.indd 2-3 29/05/2024 15:57

Préface

Les raisons d'écrire sur ce fabuleux taureau de Camargue sont nombreuses. Pour ma part, la plus évidente est d'avoir commencé à raseter alors qu'il était en pleine gloire ; malheureusement, à cause d'une épaule défaillante, je n'ai pas pu me mesurer à lui avec tous mes moyens durant les premières années de sa brillante et longue carrière. Mais j'ai aussi voulu donner ma vision personnelle, car on a écrit et dit beaucoup de choses et leur contraire sur cet exceptionnel taureau de la manade Laurent.

Goya a bâti sa légende sur le sable des arènes de Camargue dans les années soixante-dix. Mais sa légende s'est aussi écrite à travers des anecdotes, procurées par son comportement des plus fantasque, anecdotes transmises oralement et déformées au cours du temps. Chacun y va de son petit commentaire en bien ou en mal, mais toujours avec excès.

C'est ainsi que s'est construite la légende de Goya, devenu un mythe important dans l'histoire de la course camarguaise. Il est toujours dans la mémoire des gens qui l'ont bien connu, et paradoxalement dans celle de gens qui n'ont jamais aperçu la moindre de ses cornes et qui célèbrent pourtant sa gloire avec ostentation. Henri Laurent dit qu'il ne se passe pas un jour sans qu'on lui parle de Goya.

Si dans les années trente la photo du Sanglier, taureau célèbre de la manade Granon, avait remplacé la croix du Christ dans les maisons, au grand dam des ecclésiastiques, pour Goya c'est plus un sentiment qui s'est immiscé dans les mémoires, car ses prestations étaient toujours liées à la peur qu'il suscitait, créant une intense émotion. Quand on sait que l'émotion fait perdre la notion du temps en ne laissant dans l'esprit que le positif, on comprend mieux l'impression des quarts d'heure toujours trop courts de Goya.

Pour mieux appréhender le phénomène Goya, il est important de s'imprégner de l'ambiance des courses des années soixante-dix, quand le portable n'avait pas encore sa place – juste quelques appareils photo. Les gens étaient donc plus concentrés sur le spectacle, et l'émotion provoquée par Goya pénétrait l'esprit sans qu'on y prenne garde. On se laissait séduire et emporter par la tourmente de ce minotaure à la robe d'un noir lumineux et profond que n'aurait pas renié le peintre de l'outrenoir Pierre Soulages.

Goya aura marqué cette merveilleuse décennie par sa prestance et par l'émotion qu'il aura suscitée dans le milieu de la bouvine. L'agitation était parfois si forte qu'une psychose s'emparait des gradins. Il faut savoir que Goya, contrairement aux grands cocardiers qui attendaient la provocation des raseteurs dans le terrain le plus favorable, et même s'il n'était pas raseté, créait le spectacle par ses sauts en contre-piste à la recherche d'un spectateur imprudent, suivis le plus souvent par des retours en piste qui laissaient le public pantois devant tant de facilité d'exécution.

Dans le nombre de raseteurs qui ont eu le courage de livrer quelques rasets à Goya, tous sans exception l'ont fait avec appréhension. Il fallait avoir des moyens physiques et surtout de l'audace pour se lancer dans de longs rasets à découvert, car peu de tourneurs osaient s'avancer pour le placer et donc se mettre en danger.

Goya était devenu un phénomène de société. Les familles se déchiraient, il y avait les « pour » et il y avait

Goya_Maq 10.indd 4-5 29/05/2024 15:57

les « contre », mais tous finalement déliaient leur bourse pour passer un moment d'émotion dans les arènes où il se produisait. C'était une sorte de catharsis, comme ce fut le cas après la Deuxième Guerre mondiale où les gens allaient aux taureaux pour oublier les ennuis du quotidien et les horreurs de la guerre. Goya a beaucoup apporté à la course camarguaise en ouvrant vers l'extérieur des fenêtres par lesquelles de nombreux néophytes se sont engouffrés pour le découvrir.

On a souvent associé le nom de Patrick Castro au cocardier, car c'est lui qui l'a le plus souvent raseté et privé de sa cocarde, à l'aise qu'il était dans toutes les arènes. Mais on pourrait citer aussi beaucoup d'autres raseteurs qui lui ont délivré des rasets avec sincérité et ont participé à sa gloire.



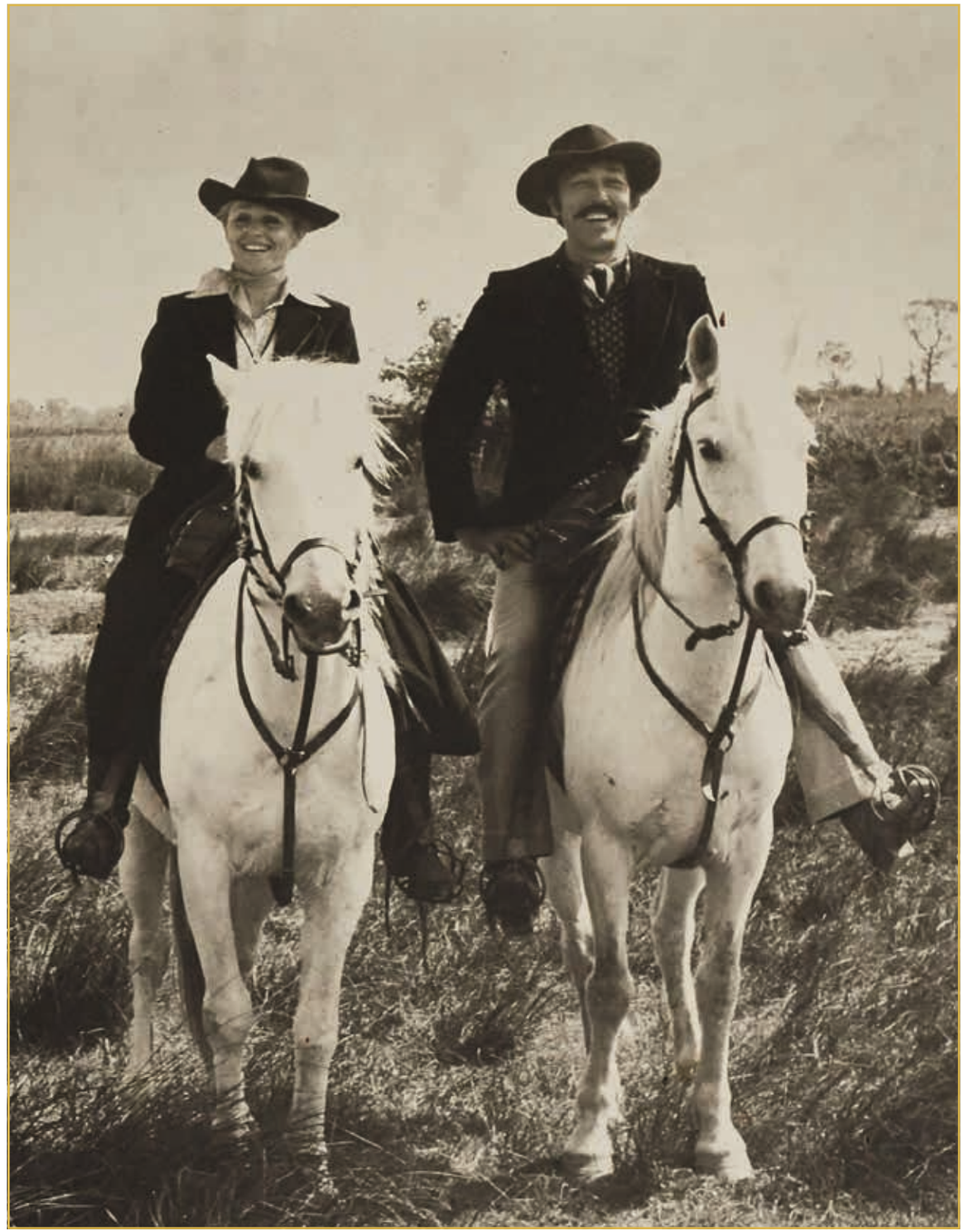


Goya.

Goya_Maq 10.indd 6-7 29/05/2024 15:57



Goya, Beaucaire.



Annie et Henri Laurent.

Goya_Maq 10.indd 8-9 29/05/2024 15:57

La manade Laurent

Paul Laurent, le créateur



Paul Laurent au domaine des Marquises.

On ne peut raconter l'histoire de Goya sans dévoiler le parcours du manadier et de sa descendance. Il faut beaucoup de passion et de persévérance pour fonder un élevage qui aboutira à l'avènement d'un taureau aussi diabolique.

Paul Laurent, le créateur de cet élevage de taureaux de Camargue, est né le 10 octobre 1905 à Beaucaire, ville dont la culture est partagée entre le Languedoc et la Provence. On le lui reprochera d'ailleurs toute sa vie : *« Quand je vais en Provence on me dit que je suis du Languedoc, et quand je vais en Languedoc on me dit que je suis provençal. »*

Paul commença par l'élevage de moutons au mas d'Assac à Beaucaire, sur la propriété familiale. Mais il avait toujours eu le désir de devenir manadier. Malgré ses dispositions génétiques aux affaires, il était généreux. C'est d'ailleurs en rendant service à Justin Bonnafoux qu'il fit la connaissance d'Henry Aubanel. L'amitié naissante entre les deux hommes décida le gendre du marquis de Baroncelli à lui vendre vingt-cinq vaches. Il acheta aussi, juste après la guerre, le domaine des Marquises où la manade Laurent allait s'établir.

Les premiers contacts avec les taureaux se firent à la fin de la guerre 14-18 sur le Planet, à l'entrée ouest de Beaucaire. C'est sur cette place que la passion s'immisca inconsciemment dans l'esprit de Paul et de ses copains. Pour la grande foire beaucairoise, dès le matin, les gardians amenaient les taureaux en abrivado pour la course de l'après-midi. Avec ses copains, Paul tentait de les faire échapper quand ils passaient sur le Planet. Malgré leur jeune âge, ils étaient tous passionnés par ces bêtes sauvages.

Il faut être né dans cette région pour comprendre qu'on peut s'imprégner totalement de cette tradition taurine. Sentir l'adrénaline monter en soi, juste par un échange furtif avec le taureau. Une sensation qu'on ne retrouve que sur le pourtour méditerranéen où la culture du taureau est encore vivace.

Mais Paul était un visionnaire très réaliste. Il savait que pour réussir, il faut s'entourer de compétences. Il récupéra donc, avec l'accord d'Henry Aubanel, l'ami et gardian très expérimenté Justin Bonnafoux, et comme dans le même temps il dirigeait la carrière du cocardier Vovo, il eut la possibilité de s'en servir comme étalon sur la manade. Vovo produira une lignée de taureaux exceptionnelle dont Tigre, deux fois

Goya_Maq 10.indd 10-11 29/05/2024 15:57



La famille Laurent.

Biòu d'or, mais aussi Loustic, trois fois couronné. Ce dernier lui engendrera une multitude de grands taureaux parmi lesquels d'autres Biòu d'or, et le fabuleux Goya.

Mais Paul ne se satisfaisait pas de grands cocardiers : il voulait aussi les faire courir dans de bonnes conditions, ou du moins en maîtriser les prestations en organisant le spectacle. Il ne s'imposa pas par la force ou de manière illicite. C'est tout en séduction qu'il établira une collaboration avec de nombreuses arènes pour finalement en assurer directement la compétence. Rien ne lui échappait, il trouvait toujours les mots pour convaincre. Il finira par diriger les arènes les plus importantes de Camargue ainsi que les meilleurs raseteurs, d'où son surnom de « Pape de la bouvine ». Il gérera aussi la carrière trop courte mais exceptionnelle d'André Soler, qui lui permettra grâce à son style généreux et sa complicité avec le cocardier Caraque de gagner un troisième Biòu d'or. Le manadier est d'ailleurs à l'origine de la création de ce trophée taurin.

Paul Laurent réglait toujours ses affaires sur parole et n'avait jamais d'agenda sur lui. Il pouvait de mémoire décrire la programmation de nombreuses arènes avec les noms des taureaux et des raseteurs. Très respecté, il savait aussi être ferme et dire « non » quand il le fallait, contrairement à son fils Henri qui était plus l'homme des compromis. Mais Paul était aussi un homme de cœur. Les raseteurs venus conclure une affaire ne s'en allaient jamais du mas d'Assac sans emporter un gigot d'agneau ou une cuisse de mouton. C'était sa manière à lui de créer un lien. Il atteindra son apogée dans les années soixante-dix avec la grande royale : Gardon et Goya, tous deux Biòu d'or, puis Loupiot, Jupiter, Brun, Joujou, mais aussi Querido, Loup-Garou, Mirko, Aragon, Dauphin, Marquis, etc.

Sans jamais se mettre en avant, Paul réussit à devenir le maître de la Camargue. Rien d'important ne pouvait se faire sans son assentiment. Il s'éteindra en 1989, l'année où, quelques mois plus tard, Mlle Fanfonne Guillierme, autre grande figure de la bouvine, disparaissait aussi. *Fait extraordinaire, la même année je faillis moi aussi disparaître, d'un coup de corne de Vidocq, un cocardier de la manade Laurent.*

Henri Laurent, le successeur

Henri Laurent, fils de Paul, œuvra à poursuivre ce que son père lui avait enseigné tout au long de ses jeunes années.

Si Paul était l'homme de l'ombre qui tirait les ficelles, Henri aimait plutôt la lumière. Doté d'un physique avantageux, il était le complément parfait de son père. Excellent cavalier, il était davantage manadier qu'homme d'affaires. Il dirigea la manade avec son père avant d'en prendre seul la responsabilité au milieu des années quatre-vingt. Il obtint de nouveaux Biòu d'or, notamment en 1985 avec Fidelio, l'année des quatre-vingts ans de son père. Ensuite il décrocha encore plusieurs fois ce trophée avec Filou en 1987, Banco en 1990 et Rubis

Goya_Maq 10.indd 12-13 29/05/2024 15:57



Henri Laurent et sa femme Annie au domaine des Marquises.

en 1997, qui fut le dernier pour Henri et le douzième pour la manade. Un record dans l'histoire de la bouvine. Henri était alors à la tête de la quasi-totalité des grandes arènes de la région qui, peu à peu, lui filèrent entre les mains avec l'arrivée des régies municipales.

Henri fut aussi président de l'Association des manadiers en 2001 et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 2008.

Sur la propriété des Marquises, il créa, sous la férule de son épouse Annie, un lieu de réception de grande qualité où de nombreuses célébrités défilent pour découvrir le merveilleux pays de Camargue.

Patrick Laurent, la troisième génération

Patrick Laurent assurera la succession de son père et de son grand-père. Il est né le 27 avril 1967, l'année du dernier sacre du cocardier Loustic, couronné de son troisième Biòu d'or, avec une descendance des plus extraordinaires.

Très tôt Patrick prit conscience du passé exceptionnel de la manade. Surtout quand il voyait son père Henri, assis à son bureau, raconter de nombreuses anecdotes, avec la tête de Loustic au-dessus de lui.
Plus tard celle de Goya le rejoindra, souvenirs des deux taureaux ayant le plus marqué l'élevage de la famille Laurent.

Patrick Laurent et sa femme Estelle.



Dans l'enfance, Patrick fit de nombreux voyages aux États-Unis avec ses parents. Il y découvrit la culture américaine et les élevages extensifs de chevaux et de taureaux. Ils assistèrent à des rodéos où Patrick fut tout de suite fasciné par le cheval de race Quarter Horse. Son agilité à se tourner lui fit penser qu'ils pourraient s'en servir pour trier les cocardiers. Cette idée lui trotta dans la tête

Goya_Maq 10.indd 14-15 29/05/2024 15:57

jusqu'à ce qu'il puisse réaliser son rêve de faire venir des chevaux américains et, pourquoi pas, les croiser avec des chevaux de Camargue pour en améliorer la virtuosité.

Tout autant que la passion des chevaux, celle du taureau bouillonnait dans ses veines. Un jour, alors que ses parents terminaient leur repas, avec son copain de jeu, ils firent sortir le simbèu dans les petites arènes de la propriété et décidèrent de le raseter. Patrick avait tout juste neuf ans et déjà le désir d'affronter cette sorte de dieu qui peuplait les Marquises. Ces sensations particulières, ressenties dans le raset, le feront descendre dans l'arène plus souvent qu'il n'aurait pu le souhaiter.

Il ne mit pas les pieds dans l'arène pour séduire sa compagne comme son grand-père l'avait fait pour séduire sa grand-mère, mais plutôt pour mieux connaître tous les aspects de la tauromachie. Il raseta d'abord des taureaux emboulés. Après un bref passage à l'école taurine de Beaucaire, il s'inscrivit à l'école taurine de Pérols puis de Nîmes où Daniel Simeon fut son éducateur. Ensuite, durant deux années, il participa à des courses de taureaux cornes nues dans des courses de protection.

Il aurait pu continuer, mais il faut faire un choix, lorsque la brutalité du taureau vous fait comprendre que la passion est parfois difficile et douloureuse. Quand on n'a pas le choix, on s'arme de courage et on fonce tête basse pour affronter l'animal. Mais quand on est bien né, dans une famille où la voie est toute tracée, on bifurque et reprend plus facilement la route de ses ancêtres, sans états d'âme.

Patrick, trop longtemps resté dans l'ombre de son père et de son grand-père, trouva quand même son idéal dans sa passion pour les chevaux et plus particulièrement pour le Quarter Horse américain.

Comme l'avait fait Henri avec son père, Patrick s'intéressa à la gestion de la manade jusqu'à pouvoir en reprendre les rênes. Mais en 2005, les manadiers subiront un choc incommensurable. Les vétérinaires furent intransigeants : si la manade était infectée à plus de 10%, ils ordonneraient l'abattage de tout le cheptel, pensé contaminé par la tuberculose. À ce rythme-là, le milieu taurin était persuadé que dans vingt ans il n'y aurait plus une seule manade. Heureusement, quelques années plus tard, la direction sanitaire s'aperçut de son erreur et ne supprima plus que les taureaux infectés par la maladie.



Henri, Patrick et Paul en compagnie de la reine d'Arles.

Mais pour la manade Laurent, il était déjà trop tard : les taureaux furent tous abattus. Par chance, sur conseil du vétérinaire, ils avaient prélevé des paillettes sur deux étalons, ce qui leur permit de renouveler la manade avec le même sang.

La manade renaîtra grâce à l'insémination artificielle, mais il leur faudra de nombreuses années pour retrouver tout le lustre des années soixante-dix.

Patrick avait aussi le soutien de son épouse, Estelle, ancien mannequin pour diverses marques comme Garella ou Souleiado. Elle avait repris le flambeau et poursuivait le travail déjà accompli par Annie Laurent, la mère de Patrick, depuis de nombreuses années. Estelle, sous le regard bienveillant de la reine des Marquises, continua à programmer des réceptions privées haut de gamme. Elle avoua même qu'avec la création du site Internet, l'éventail de clientèle s'était particulièrement développé.

En 2012, la toute nouvelle royale draina de nombreux aficionados. Jupiter en était le taureau vedette, bien dans la lignée de son ancêtre Vovo, et obtiendra d'ailleurs le Biòu d'or en 2018. Patrick Laurent devenait alors le nouvel administrateur de la manade, et son fils, qui porte le prénom de son grand-père, Paul, lui succédera certainement car il est tout aussi passionné que l'ensemble de la famille.

Goya_Maq 10.indd 16-17 29/05/2024 15:57



Henri Laurent et Paul son petit-fils.

Goya_Maq 10.indd 18-19 29/05/2024 15:57